



PHILIPPE LYON

Parution
10 mai 2023

LA
DAME
ROUGE

DOSSIER DE PRESSE

R AMSAY





L'AUTEUR

Philippe Lyon est romancier, scénariste et réalisateur. LA DAME ROUGE est son deuxième roman. Riche de nombreux voyages et d'aventures humaines – et cinématographiques – il aborde la littérature avec l'amour des grands auteurs et le rythme, la fluidité, l'imaginaire très visuel d'un auteur moderne habitué à s'exprimer en tenant compte des contraintes de différents médias. Son travail très documenté est généreux, populaire, et tourné vers l'autre sans tomber dans la facilité. Pour lui, écrire est un don : celui qu'on fait au lecteur.

ÉCRIRE POUR LES ÂMES

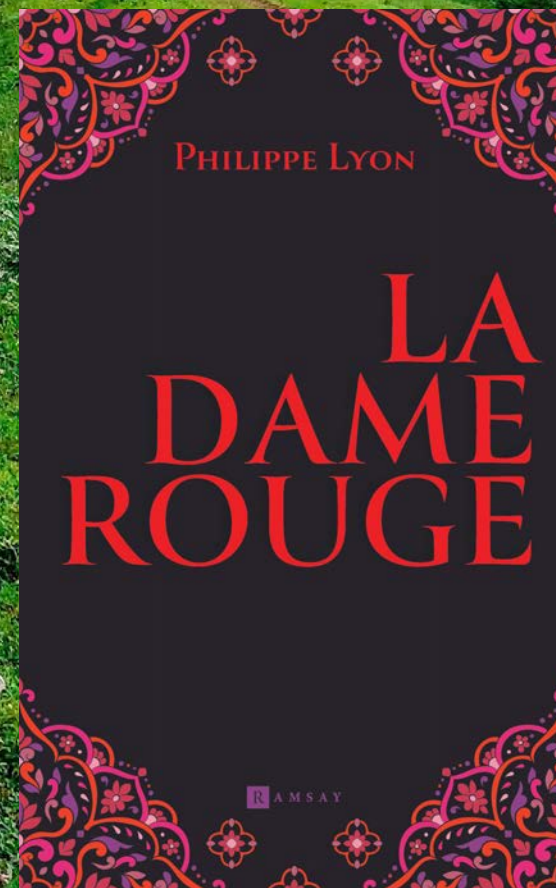
On a tous perdu quelqu'un qu'on aime. Comment faire le deuil ? Il nous faut des années pour digérer le drame, pour apprendre à vivre au quotidien sans l'autre. Pour accepter son absence et le fait qu'il/qu'elle ne reviendra jamais. Mais le processus de deuil lui-même est corrélé à la façon dont nous gérons la mort. Un jour, les hasards de la vie m'ont amené à Pashupatinath, le site de crémation de la ville de Kathmandu. C'était mon premier contact avec le Népal, mon premier contact avec le sous-continent indien. Mon premier contact avec la manière orientale d'aborder la mort. J'ai vu un fils endeuillé raser son crâne, s'habiller de blanc et mettre le feu au brasier qui emportait sa mère. Je l'ai vu, au bout d'un moment, repousser dans le feu une jambe qui n'avait pas brûlé. Cette image extraordinairement choquante m'a bouleversé, remettant en question toutes mes croyances, tous mes acquis. Elle a été le déclencheur d'une longue réflexion, d'une quête de connaissance qui m'a fait voyager plusieurs fois d'un bout à l'autre de l'Inde à la rencontre de... de quoi, exactement ? D'une culture, d'un regard, d'un mystère. Ce mystère, c'est la vie. C'est la mort. C'est le chemin étroit qui mène de l'un à l'autre et inversement. Un chemin que j'ai eu à cœur d'emprunter, des années plus tard, pour écrire LA DAME ROUGE. Dans l'espoir d'apporter, modestement, une lumière aux autres. Un réconfort. Et si la mort n'était pas un drame ?

**Leela Kerian a 30 ans,
son père est mort avant sa naissance et sa mère vient de mourir.
Comment continuer à vivre quand celle qui était tout pour elle a
cessé d'être ?**

**En perdition, elle prend un avion pour l'Inde. Le pays mystérieux
de ce père inconnu dont la mort cache un terrible secret.**

**Et si en faisant le deuil de l'un, elle arrivait à accepter
la mort de l'autre ?**

**Deux cultures se rencontrent au fil d'un voyage initiatique
entre la vie et la mort.**



**Ramsay Éditions
Parution 10/05/2023
Ramsay Roman
260 pages
14 x 22,5 cm
19 euros**



Philippe Lyon

LA GENESE

La première réaction quand vous arrivez en Inde c'est une espèce d'effervescence, une excitation mélangée à de l'étourdissement. Il se passe plein de choses partout autour de vous, la vie est foisonnante, le monde déborde d'énergie. Les hommes et les animaux se mélangent, vivant leur vie ensemble. Il y a des couleurs, des bruits d'avertisseurs partout parce que les gens conduisent au klaxon, littéralement, pour se frayer un chemin dans la circulation. Des bandes de singes organisées chapardent tout ce qu'elles peuvent sur les étals des marchands ambulants. La seconde réaction, dans les jours qui suivent, c'est le rejet. Le choc culturel est trop fort par rapport à la vie occidentale tellement « propre » et organisée. On a l'impression de se retrouver parachuté dans une sorte de décharge publique géante, au milieu de laquelle se dressent des temples colorés et des sculptures géantes de dieux à têtes d'animaux. C'est très déstabilisant. Ça dure 2 - 3 jours. Et après arrive la troisième phase : une sorte d'extase de bien-être. Vous êtes libéré de vos préjugés, de vos croyances, vous avez perdu tous vos repères et vous vous laissez porter. Là ça devient dangereux parce que vous ne voulez plus repartir.

VOYAGES EN INDE

PREMIERS CONTACTS 1er voyage en Inde : le Rajahstan : on part de New Dehli comme Leela - Agra et le Taj Mahal, marcher sur le marbre brulant, la perspective qui va de l'entrée jusqu'à la rivière Yamuna à travers le mausolée. Le roi qui a construit la taj Mahal pour sa défunte épouse, faisant venir des artisans du monde entier, a été emprisonné par son propre fils qui le jugeait trop dépensier. De sa fenêtre de l'autre côté du fleuve, il pouvait voir le tombeau de sa femme.

Puis Jaipur et la rose des vents : j'en ai pleuré. Pour moi c'était une image dans un livre de géographie, je n'aurais jamais imaginé qu'un jour je pourrais me retrouver physiquement en face d'elle.

Et puis juste après j'ai découvert Udaipur, la ville des lacs. Je me souviens d'avoir dîné au bord d'un lac un soir, la rive était en dessous de la terrasse du restaurant et formait une sorte de plage assez large. Soudain j'entends une cavalcade et dans l'obscurité en dessous de moi je vois passer un cheval blanc, crinière au vent. Libre. Totalement libre. Pas un humain autour de lui pour lui dire quoi faire et où aller. Cette image elle m'est restée en tête et je l'ai reproduite, d'une autre façon, dans LA DAME ROUGE sur le parcours de Leela.

Philippe Lyon

LA GENESE

VOYAGES EN INDE

J'étais en voiture sur une route en lacets qui grimpait à travers une végétation clairsemée. Devant moi, une moto que pilotait un homme. A l'arrière, une jeune femme enveloppée dans un sari rouge éclatant, assise en amazone, sans casque. A la place, elle tenait une ombrelle, rouge également, pour se protéger du soleil. Un instant, je la voyais devant moi. L'instant suivant, les lacets de la route la faisaient disparaître, pour mieux réapparaître comme par magie quelques secondes plus tard. Ce spectacle m'a fasciné, à cause de cette couleur magnifique qui marquait le voyage d'une incroyable poésie. Je crois que ce jour-là je suis tombé amoureux de l'Inde. Une Inde loin de tous les clichés qu'on véhicule sur elle.

MOMENTS DE GRACE

Une autre fois, j'étais dans le sud de l'Inde et il faisait une chaleur absolument écrasante. Ma voiture circulait en pleine campagne, il n'y avait aucun trafic, et pas âme qui vive aux alentours vu la chaleur. Tout le monde était terré à l'ombre des maisons. Et puis j'arrive à l'entrée d'un hameau et là, impossible d'avancer. Les habitants avaient renversé sur la route toute leur récolte de blé, il y avait des épis sur une bonne vingtaine de mètres de long et 5 de large. Une très vieille paysanne, toute seule, marchait à pieds nus sur le tapis de blés pour écraser les épis brûlés de chaleur et faire jaillir les graines. Je me suis arrêté pour admirer le spectacle : cette femme sans âge, le silence, la chaleur, le ruban de blé qui remplaçait la route... et sur une impulsion, j'ai tout bonnement enlevé mes chaussures et je suis allé rejoindre la femme. Ensemble, nous avons marché sur le blé pendant près d'une heure.

L'Inde, je l'ai parcourue à pied, en voiture, à vélo, en train et à dos d'éléphant. J'en ai ramené des images incroyables, des couleurs, des parfums, des sourires et des souvenirs que j'ai pris soin de transposer dans mon roman. Pour embarquer les lecteurs/lectrices au plus près de ma perception, de mes aventures. Pour les accompagner sur le chemin et leur ouvrir la porte. Si seulement mon roman pouvait rapprocher nos deux cultures, nos deux visions, et contribuer à endiguer le chagrin de ceux qui restent, j'aurais le sentiment d'avoir accompli mon humble mission.

Philippe Lyon

INTERVIEW

Comment faire son deuil ?

Je ne sais pas, chacun a sa réponse, elle est personnelle. Il n'y a pas de méthode. On subit la perte d'un être cher, on peut parfois s'y préparer, mais rien ne permet réellement d'anticiper notre réaction émotionnelle et ses conséquences. La mort, pour celui/celle qui nous quitte et pour ceux qui restent, c'est une perte de contrôle. Chose difficile pour un occidental, dont toute l'expérience de vie est justement basée sur la maîtrise. D'autant plus difficile que la mort de l'autre nous renvoie sans pitié à notre propre mortalité, et nous fait également redouter celles d'autres proches. Nous voici soudain livrés aux vents du chaos. Torturés à l'idée de perdre plus encore, questionnés par l'idée de la transmission. Si nous venions nous-même à disparaître, que resterait-il de nos vies ? Tant de questions, si peu de réponses. Nous tentons de reprendre le contrôle mais une partie de nous n'y croit plus. Face à un tel assaut, comment retrouver son équilibre ? Je dirai, en enfonçant une porte ouverte, que la meilleure façon de faire son deuil c'est tout simplement d'accepter. Mais bien sûr, il y a loin du mot à la réalité quotidienne. Comment accepter l'inacceptable ? En ayant foi, sans doute, en ce processus de vie qui nous anime tous. Les hindous croient en la réincarnation de l'âme. Croire que l'autre poursuit ailleurs, d'une façon subtile, une autre forme de vie, est en soi source de réconfort. Mais ça ne comble pas le manque, le vide, laissé par l'autre. Pour pouvoir véritablement accepter, il faut je crois être capable de ne pas croire uniquement ce que l'on voit. Ce que l'on touche. Nous sommes victimes de nos sens, de notre matérialité. Nous vivons dans un monde matériel entouré d'immatérialité. Et si nous fermions tout simplement les yeux ? Ne ressentirions-nous pas des choses nouvelles ? Les gens que nous aimons, que nous perdons, continuent à vivre, ne serait-ce qu'à l'intérieur de nous. Nos sens ne les appréhendent plus, mais notre esprit sait qu'ils sont toujours là. La douleur du deuil, c'est de nier leur présence. Acceptons que leur corps nous a quittés mais pas leur amour. Et nous ne nous poserons plus de questions.

La mort est-elle un drame ?

C'en est un, inévitablement. Mais on n'est pas obligé de le vivre comme tel, c'est là toute la nuance mais elle est fondamentale. En Inde, on souffre du deuil comme partout ailleurs, mais on ne le vit pas de la même façon et c'est ce qui fait la différence. Pour les hindous, le corps n'est que le véhicule de l'âme. Mourir, c'est s'en libérer. C'est quitter l'état transitoire dans lequel nous étions pour en atteindre un autre meilleur. Pour celui/celle qui décède, c'est donc une bonne nouvelle. Le problème, comme partout, c'est pour ceux qui restent. Pour diminuer la souffrance du deuil et l'impact sur le karma individuel, le « départ » de l'être aimé est célébré. Ce n'est pas un drame, c'est une sorte de fête. On accompagne son linceul sur le chemin qui mène le corps au bûcher, autour de lui on chante et on danse, on répand des œillets sur son corps parce que la fleur est perçue comme sacrée, et ses cendres, une fois son corps incinéré, sont répandues dans un fleuve. Parce que le fleuve, source infinie de la vie, est à l'origine et à la fin de tout. Tout ce processus participe du deuil, qui se poursuit 13 jours durant dans la modération et l'apaisement progressif, contribuant à dissiper l'affliction. Pendant ce temps, en occident, on se réunit dans la douleur, on s'habille en noir, on pleure, on chuchote, et on escamote les corps à la va-vite dans des espaces paysagers spécialement conçus pour accueillir la mort - ou on enferme leurs cendres dans des urnes. Notre culture, fait de la mort un drame. Le cérémonial en lui-même est déprimant. Mais ce n'est pas une fatalité, nous pouvons changer les choses si nous les percevons différemment.

Philippe Lyon

INTERVIEW

Pourquoi ce titre, LA DAME ROUGE ?

Lors d'un de mes voyages en Inde, je me souviens d'une image qui m'a marquée. D'une couleur parmi tant d'autres : le rouge. J'étais en voiture sur une route en lacets qui grimpait à travers une végétation clairsemée. Devant moi, une moto que pilotait un homme. A l'arrière, une jeune femme enveloppée dans un sari rouge éclatant, assise en amazone, sans casque. A la place, elle tenait une ombrelle, rouge également, pour se protéger du soleil. Un instant, je la voyais devant moi. L'instant suivant, les lacets de la route la faisaient disparaître, pour mieux réapparaître comme par magie quelques secondes plus tard. C'était une vision incroyablement poétique, et elle est restée gravée dans mon mémoire comme un moment enchanteur. Et quand est arrivé le moment de trouver un titre pour le roman, tout naturellement j'ai revu cette femme, qui pour moi ouvrait la route de l'Inde à Leela, mon personnage. A l'Occident. Elle me montrait le chemin qui peut nous relier par-delà les cultures et les frontières. Si bien que la dame rouge est devenue un personnage du récit, un personnage bien particulier. Le cœur même du mystère qui entoure le roman.

Fiction et réalité

LA DAME ROUGE, c'est l'histoire d'une jeune femme qui cherche son père, un père manquant, égaré, perdu, qu'elle n'a jamais connu et qui lui manque terriblement. Sans son père, elle s'est construite à moitié mais avec la certitude d'être bien ancrée sur ses deux pieds. Jusqu'à ce que sa mère décède. Alors seulement, elle prend conscience qu'elle a passé toute sa vie sur une seule jambe. Cette histoire, c'est, par certains aspects, l'histoire de ma vie. Pourtant mon père était bien présent, bien vivant, lui, mais nous n'avons pas su nous trouver. Nous sommes nombreux à avoir vécu la même histoire. C'est peut-être générationnel. Mon père était là, il m'aimait, et pourtant, d'une façon subtile, il m'a manqué toute ma vie. Je l'ai cherché partout lorsqu'il était sous mes yeux, et faute d'avoir su lui-même trouver les mots pour me dire ce qu'il ressentait, il s'est tu, tout simplement, et n'a pas cherché à combler le vide qu'il ressentait aussi. A franchir la distance... Trouver les mots, j'en ai fait mon métier. Ma vie. Je raconte des histoires pour mieux raconter la mienne. Car si j'ai écrit ce roman, c'est plus ou moins consciemment pour parler à mon père. Sans espoir de résoudre le problème mais avec celui d'y trouver l'apaisement. Etait-ce une prescience ? Peu après que je sois parvenu à la fin, mon père est décédé. Mais avant sa mort, il m'a souri comme jamais et il m'a ouvert les bras.

Du coup le choix du nom indien de Leela Singh est-il inconscient ou volontaire ?

C'est un choix complètement inconscient, mais j'ai compris plus tard à quel point il était signifiant. Le mot hindi "Singh" se traduit par "lion" en français, phonétiquement c'est mon propre nom. Leela, c'est une version de moi. Une personne en quête, à la recherche de son père.

Le voyage de Leela

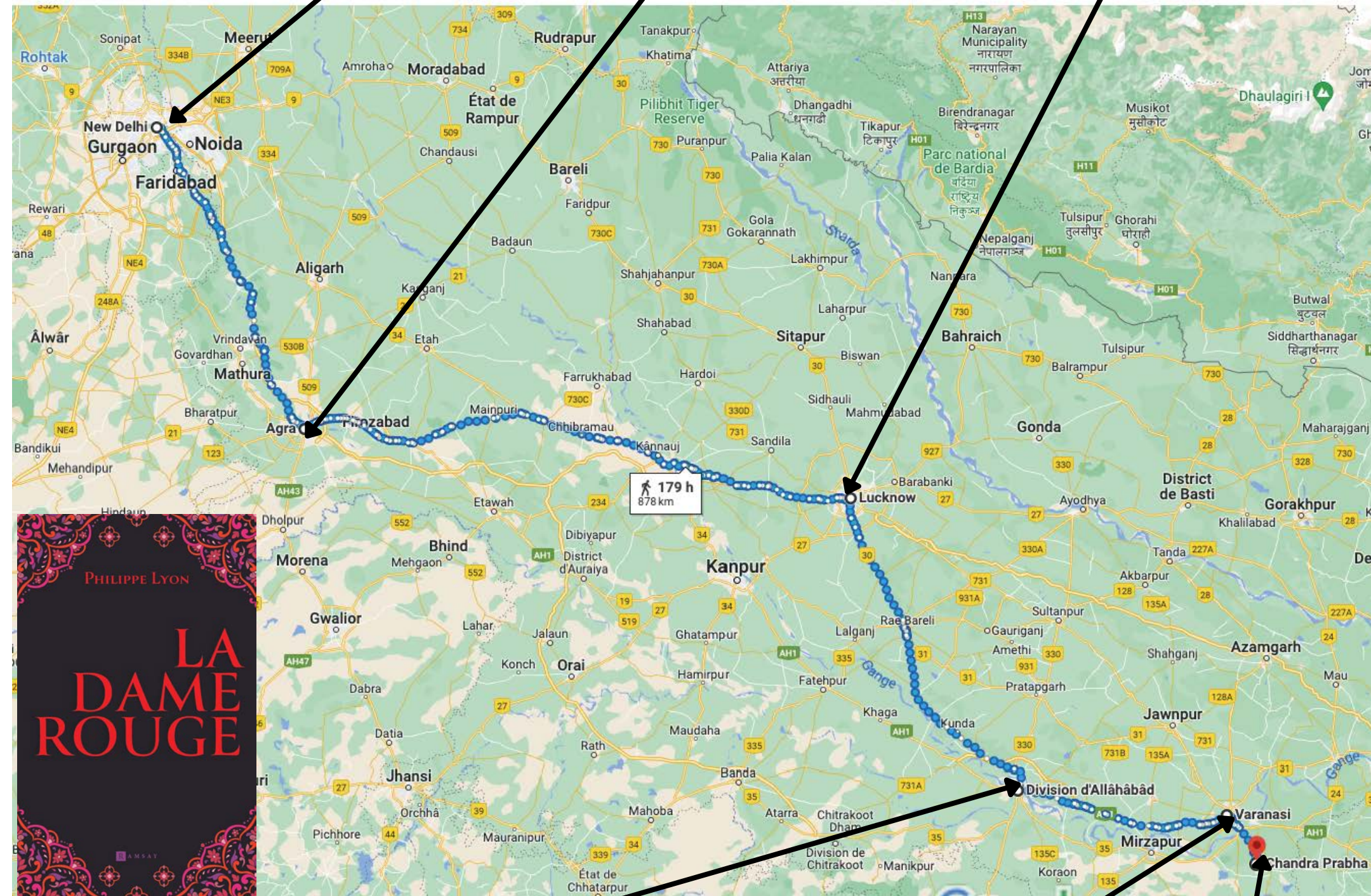
De New Delhi à Chandra Prabha

À pied 878 km, 179 h

NEW DELHI: ville capitale

AGRA: ville merveille

LUCKNOW: ville des poètes



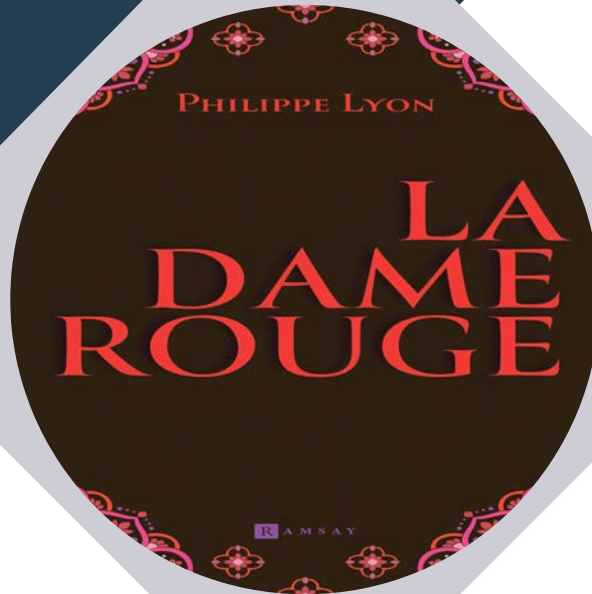
ALLAHABAD: ville sainte

VARANASI: ville des morts

CHANDRA PRABHA: parc national



**CONTACT
PRESSE**



Guillaume Bazaille
Bazaille Consulting

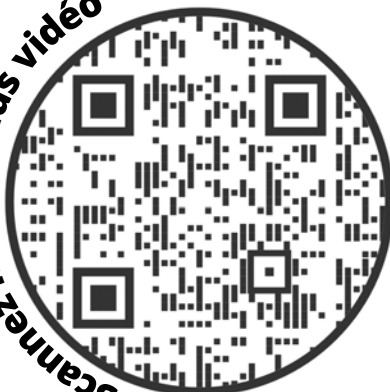


06 77 98 22 94



communication@bazailleconsulting.com

Scannez moi - Bonus vidéo





CONTACT

Ramsay
Editions

Ermira Danaj

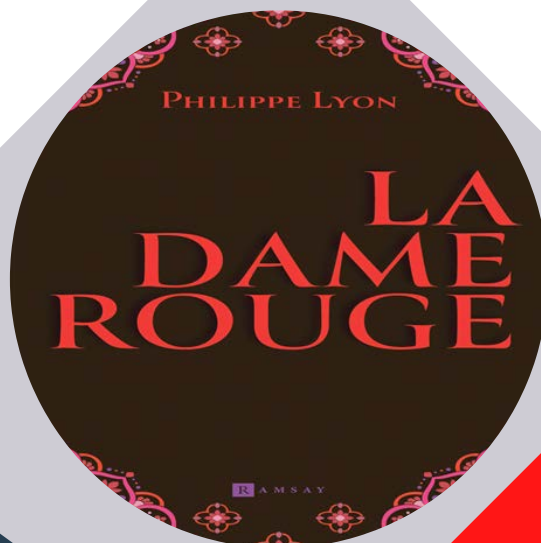


01 53 81 10 10



edanaj@ramsay.fr

Suivez La Dame Rouge



Ramsay Éditions
Parution 10/05/2023
Ramsay Roman
260 pages
14 x 22,5 cm
19 euros



9 782812 204432